

Enquête

Enseigner la religion : sous quelles conditions ?

- Les limites
- Les motivations
- Les pistes d'avenir

Découvrez les résultats de l'enquête
qui vous a donné la parole !

Par Vincent Goulet avec la Commission du SPER
Version du 04/10/24

Travailler dans l'enseignement religieux en Alsace : à quoi s'engage-t-on ?



On ne fait pas le métier de « professeur de religion » pour l'argent ou pour faire carrière ! Il faut avoir un mental solide et un bon sens de l'organisation. Dans un environnement peu favorable au développement de l'enseignement de la culture religieuse à l'école, les enseignants et enseignantes du primaire et du secondaire d'Alsace apparaissent cependant très engagés dans leur métier, conscients d'apporter des choses précieuses à leurs élèves.

Méthodologie

Un questionnaire de 37 questions a été adressé en avril et mai 2024 à 265 enseignants vacataires, contractuels et titulaires des écoles, collèges et lycées alsaciens (dont 68 enseignants catholiques du secondaire).

Les IDR sollicités étaient uniquement protestants (n=52) tandis que les enseignants du secondaire étaient des deux confessions. 35 catholiques et 25 protestants ont répondu. 108 questionnaires exploitables ont été récupérés, soit un taux de retour de 40 %.

Un métier à part entière...

Dans le primaire, parmi les non pasteurs, seulement un vacataire sur quatre exerce une autre activité professionnelle. Dans le secondaire, ils sont seulement 15 %. Enseignant de religion est l'unique activité professionnelle de la majorité des personnes ayant répondu à l'enquête.

... mais au temps de travail très disparate

Les pasteurs ont rarement plus de trois heures de cours par semaine, et ils ont généralement lieu à proximité de leur paroisse.

Chez les vacataires laïcs en primaire, la charge d'enseignement est très hétérogène :

- 28 % ont 3 heures de cours hebdomadaires ou moins.
- 28 % ont entre 4 et 9 heures hebdomadaires.
- 43 % ont 10 heures ou plus.

Les certifiés (appelés aussi titulaires) et les contractuels du secondaire travaillent pour 55 % d'entre eux à temps plein (18 heures), les autres ont un service hebdomadaire entre 8 et 16 heures.

Des conditions de travail contrastées

Les répondants au questionnaire n'ont pas fait état de difficultés relationnelles particulières avec les collègues, les élèves ou les parents. L'attitude des directions peut varier, une majorité est plutôt « facilitatrice » (60 %), un quart reste assez indifférente ou « ignorante du travail réalisé » par les enseignants de religion, seulement une petite minorité est hostile.

Les conditions matérielles d'enseignement sont correctes dans le secondaire, plus acrobatiques dans le primaire, où les salles peuvent être mal adaptées à l'enseignement, car trop exigües ou avec du passage.

« J'ai conscience qu'il peut être difficile dans certaines écoles d'avoir des locaux adaptés mais on en arrive à un stade où le cours de religion n'a plus de sens car l'environnement est digne d'un placard à balais. »

Dans le primaire, moins de la moitié des salles disposent d'un appareil de reproduction sonore, d'un ordinateur, d'un vidéo projecteur ou d'un accès à internet.

Un bon équipement pédagogique

La majorité des enseignants estiment disposer de supports pédagogiques adaptés pour exercer leur métier. Les difficultés d'ordre pédagogique rencontrées sont principalement les classes à niveaux multiples, l'inclusion des élèves en situation de handicap, des effectifs parfois trop élevés, ou au contraire trop faibles pour susciter une bonne dynamique de groupe. Les relations avec les élèves (comme avec les parents) sont très majoritairement respectueuses mais des problèmes d'attention et de discipline ont parfois été signalés qui peuvent détériorer le climat de la classe et considérablement gêner le travail de l'enseignant.

Beaucoup de temps sur la route

Le faible nombre des inscriptions en culture religieuse protestante entraîne une multiplication des établissements à couvrir pour un seul enseignant, ce qui se traduit par une fatigue et une charge mentale importantes.

Dans le primaire, près de 60 % des IDR laïcs interviennent dans au moins 5 écoles, avec 20 à 100 km par semaine pour un tiers d'entre eux et plus de 100 km par semaine pour un autre tiers.

Dans le secondaire, 40 % des enseignants ne travaillent que dans un établissement, tandis qu'à l'autre extrême, 25 % doivent couvrir 5 établissements ou plus.

Une charge mentale multipliée par le nombre d'établissements

Beaucoup de répondants au questionnaire ont souligné le stress généré par ces interventions en différents endroits : il faut penser aux clés, aux codes d'entrée des portails, aux codes d'accès des ordinateurs, retenir les consignes de sécurité de chaque établissement, etc.

« J'ai toutes les réunions x 5 et plus de 50 messages tous les jours. »

« Être en état de stress de devoir changer d'établissement parfois dans la même demi-journée en espérant qu'il n'y aura pas d'embûche sur la route. Parfois on est tellement fatigué qu'on ne sait même plus quelle direction prendre avec la voiture. »



Cette dispersion accroît la difficulté à s'intégrer aux équipes pédagogiques, à mener des projets avec les élèves :

« L'impression désagréable d'être un courant d'air partout où je vais. »

« Donner autant d'énergie dans chaque établissement pour faire sa place, être reconnu comme un professeur identique aux autres et faire le travail multiplié par le nombre d'établissements. »

« Être de passage, ne plus pouvoir s'ancrer dans un établissement. »

« Impossible de s'investir à fond et monter des projets dans chaque établissement. »

« Je deviens invisible, je viens et je repars - les relations avec les élèves sont plus distendues - organiser des sorties demande une énergie folle et il faut se mettre d'accord avec un des autres établissements où je suis le même jour. »

« L'impression d'être une touriste qui arrive et repart, pas vraiment intégrée à l'équipe enseignante. »

Les enseignants sont près de la moitié à considérer avoir une charge de travail croissante. Cependant, ils « tiennent le coup » et ne tombent pas durablement malades : seuls 16 % ont eu ces deux dernières années un problème de santé entraînant une absence prolongée devant leurs élèves.

Les difficultés d'ordre organisationnel et le manque de reconnaissance

Le mois de septembre est un moment délicat pour les enseignants d'une matière souvent négligée ou dévalorisée par l'Éducation Nationale. Les situations semblent très variables selon les établissements mais pour plus d'un tiers des enseignants, aussi bien en primaire qu'en secondaire, la rentrée suppose un important investissement et une lourde charge de travail d'organisation et de négociations.

Dans le primaire, 19 IDR sur 52 doivent intervenir auprès de la direction :

« Demander les listes et vérifier que mes élèves y sont bien tous. Régulièrement, ils sont affectés à d'autres groupes. »

Il faut aussi parfois négocier une salle plus correcte pour l'heure de religion.

Dans le secondaire, plus d'un tiers des enseignants (22 sur 56) doivent aussi intervenir pour améliorer leur emploi du temps (avec le « chaînage » entre différents établissements, les longs temps d'attente entre les cours ou au contraire des intervalles trop courts pour les déplacements).

Une source de stress particulier est de « garder ses élèves ». En collège et lycée, les cours de religion sont parfois positionnés en même temps que d'autres « options » (LV3, latin) ou encore clubs (échecs, chorale) et activités sportives (UNSS). Les cours de fin d'après-midi, en particulier le vendredi, incitent les élèves à se faire dispenser. Il faut être particulièrement proactif :

« Aller rencontrer les élèves par classe et leur proposer de participer au cours. »

« Essayer de modifier des horaires très très dissuasifs, comme des heures en S4 alors que le bus du collège part à la fin de la S3. »

« Chercher les élèves pour remplir mes heures en récupérant toutes les listes de classes et en consultant leurs EdT - certains ne peuvent participer au cours que tous les 15 jours - j'ai des élèves de 3 niveaux dans 1 h et j'essaie de trouver des horaires pour les avoir par niveau, mais impossible souvent. »

Trop souvent, les enseignants de religion ont l'impression de passer après les autres, d'être « la dernière roue du carrosse », si bien que pour la moitié d'entre eux, « le droit des familles à un ensei-

gnement religieux à l'école est peu ou mal respecté ». Outre les difficultés d'emploi du temps, c'est parfois un manque d'information, une présentation lacunaire ou décourageante de l'enseignement religieux qui est faite.

« Certains établissements dissuadent insidieusement les parents d'inscrire leur enfant surtout lors des réunions pour les futurs 6e, des notes aux parents tronquées et même certains appellent des parents en leur disant que si leur enfant suivait le cours de religion il se retrouvera seul dans une classe. »

« Je n'ai pas l'impression que les parents soient informés de la possibilité d'inscrire leur enfant en enseignement religieux ; encore moins renseignés quant à l'intérêt que pourrait avoir cet enseignement pour leur enfant. »

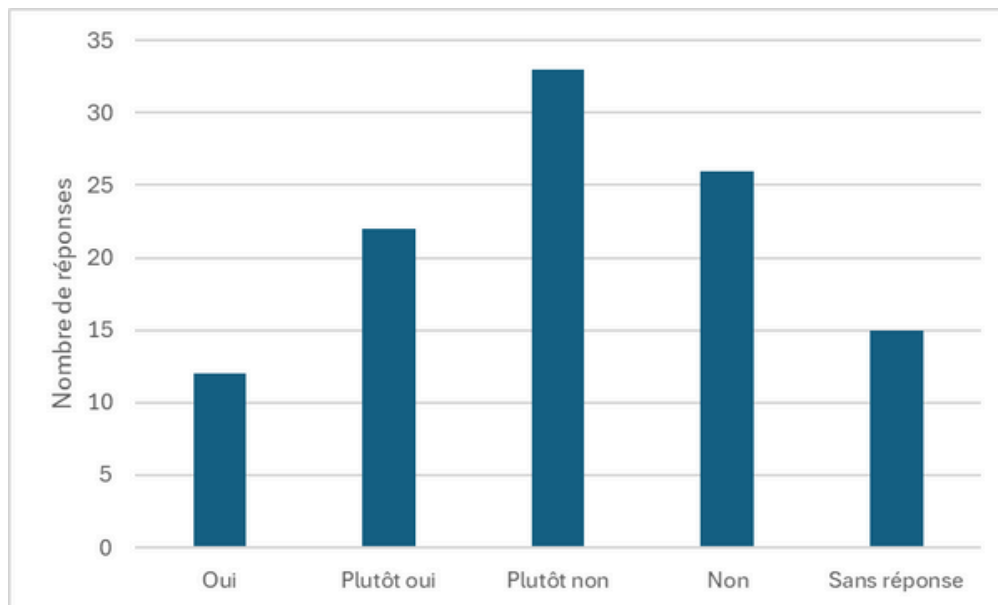
« La difficulté première vient du fait que les élèves peuvent demander une dispense n'importe quand dans l'année. Du coup notre mission est très fragile, suspendue à un fil. Ce n'est pas le cas pour moi cette année, mais cela dépend trop du chef d'établissement. La baisse de nos effectifs m'inquiète. »

« J'aime ce que je fais, mais la charge mentale est de plus en plus importante. Le fait que les élèves puissent se faire dispenser de cet enseignement n'importe quand dans l'année est un élément de stress. Il faut toujours essayer d'en faire la promotion et c'est chronophage, surtout sur plusieurs établissements. Au final, ce qui me gêne le plus, c'est que l'organisationnel finit par prendre plus de temps que les préparations pédagogiques, d'où la lassitude, ou la fatigue. »



Une rémunération souvent jugée insuffisante

Pensez-vous que votre rémunération est à la hauteur de votre qualification ?



Ce mécontentement vis-à-vis de la rémunération est fortement corrélé au statut :

Les vacataires sont 85 % à estimer être mal rémunérés.

Un peu plus de la moitié des contractuels s'estiment également mal ou très mal rémunérés.

Les titulaires se déclarent moins insatisfaits : 63 % s'estiment correctement ou bien rémunérés tandis que 27 % s'estiment plutôt mal ou très mal rémunérés.

Pour les vacataires, s'ajoute la question des heures annulées par l'école et qui parfois ne sont pas rémunérées (cela arrive « systématiquement » pour 12 % des enseignants et « souvent » pour 18 %).

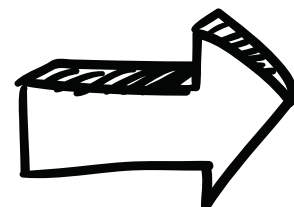
La moitié des enseignants trouvent leur fiche de paye pas ou peu lisible. 22 % ont du mal à trouver un contact au Rectorat.

« Que les salaires soient versés chaque mois. Si on n'a pas de mari, comment gérer en recevant le 1er salaire le mois de janvier pour les mois de septembre et octobre ? Pour ma part, je trouve cela inadapté, incorrect, pour ne pas dire honteux. »

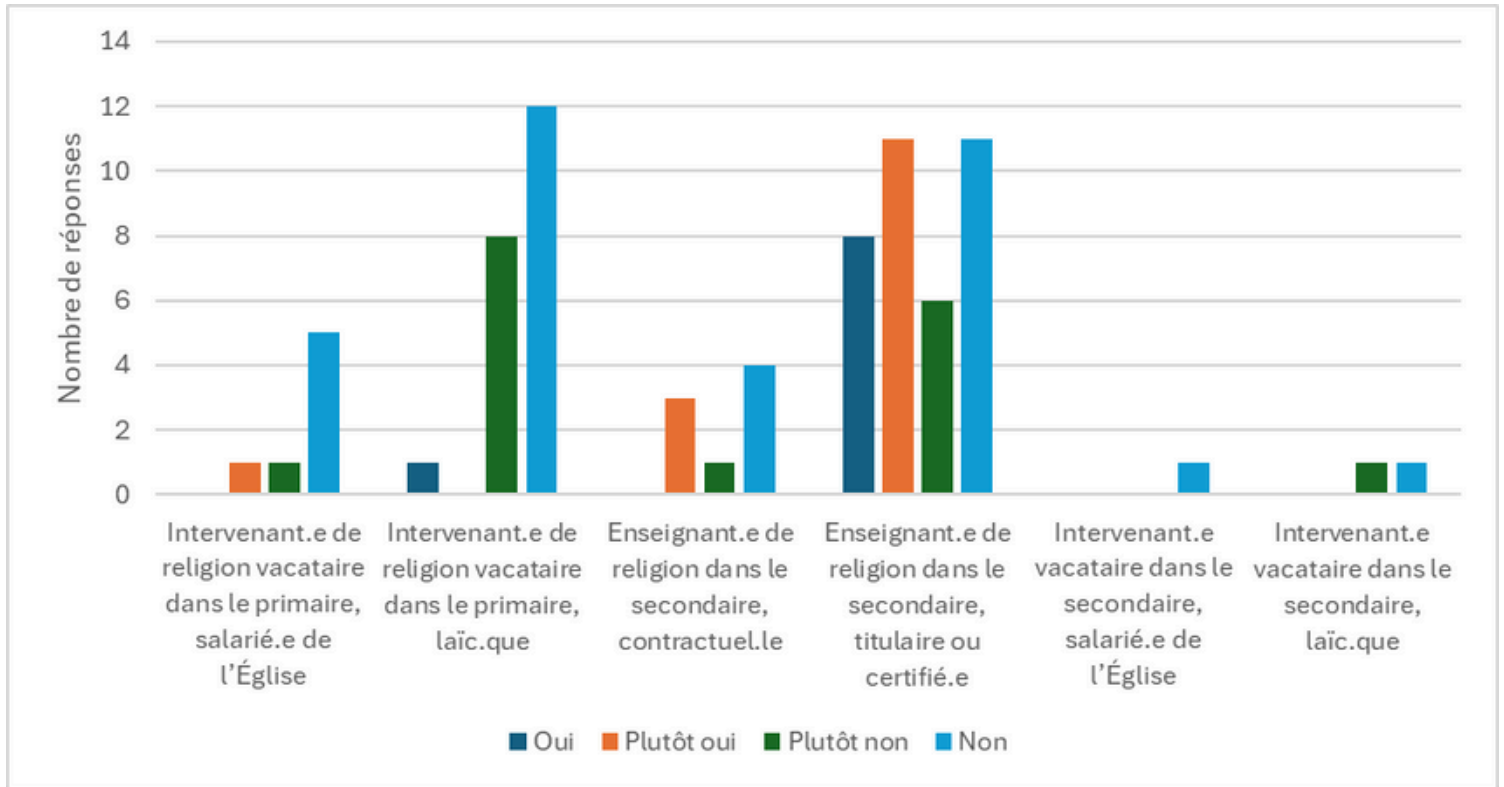
Quelles perspectives d'avenir ?

Les enseignants de religion envisagent-ils de manière positive leur avenir professionnel sous l'angle de la reconnaissance sociale et financière ? Ont-ils de bonnes raisons de continuer à s'investir dans cette activité ?

30 % des concernés n'ont pas répondu à cette question délicate et les autres sont très circonspects.



Vos perspectives de carrière (avancement, promotion, rémunération) vous paraissent-elles satisfaisantes ?



La quasi totalité des vacataires ne voient pas de perspectives de carrière dans leur activité professionnelle (même les pasteurs IDR considèrent que cette activité d'enseignement ne leur en apporte aucunes !).

62 % des contractuels du secondaire entendent peu ou pas de perspectives de carrière.



Les titulaires sont plus nombreux, un peu plus de la moitié, à penser avoir de vraies perspectives de carrière. Pour améliorer l'attractivité du métier, il faut donc absolument résorber sa précarité.

Malgré cette insatisfaction financière et sociale générale, peu d'enseignants envisagent de changer de métier, à peine plus d'un sur dix. Pourquoi continuent-ils alors ?



Un métier dans lequel on s'engage et qui donne de vraies satisfactions



A 95 %, les enseignants vont en classe avec plaisir pour faire un métier qui a du sens. Malgré les difficultés rencontrées, ils ont le sentiment du devoir accompli. Six enseignants de culture religieuse sur dix sont « heureux de faire ce métier » et trois sur dix « plutôt heureux ».

Cependant, derrière cette forte adhésion à leur métier, on note d'importants points de fragilité :

Pour 80 %, le métier suppose beaucoup d'engagements et pour 33 % génère de la fatigue. 21 % ressentent de la fierté mais autant de l'incertitude et parfois de l'isolement (pour 16%). Des enseignants, parfois les mêmes qui avouent de la fatigue, évoquent aussi « bien-être » et « sérénité ».

« Je suis toujours encouragée par la participation et l'intérêt que les élèves portent à la matière. D'où ma motivation à rendre ce cours le plus diversifié et interactif possible, avec comme support les « Eclats de vie » qui sont des manuels de référence et toujours d'actualité. »

« Dans le moment présent - Passionnée lorsque tout va bien -
Passeur de liens lorsque les jeunes sont disponibles et à l'écoute. »

« Pouvoir faire cours devant ses petits-enfants est juste génial ! »

« Satisfaction de participer à la transmission de valeurs spirituelles favorisant le vivre ensemble, l'ouverture à la culture religieuse au sens large. »

« Selon les classes, je ressens aussi de l'appréhension. »

« Sentiment d'être utile aux élèves, mais parfois un peu isolé. »

« Transmettre, partager, faire découvrir le fait religieux me procure de la JOIE. »

Zoom sur l'enseignement interconfessionnel et interreligieux



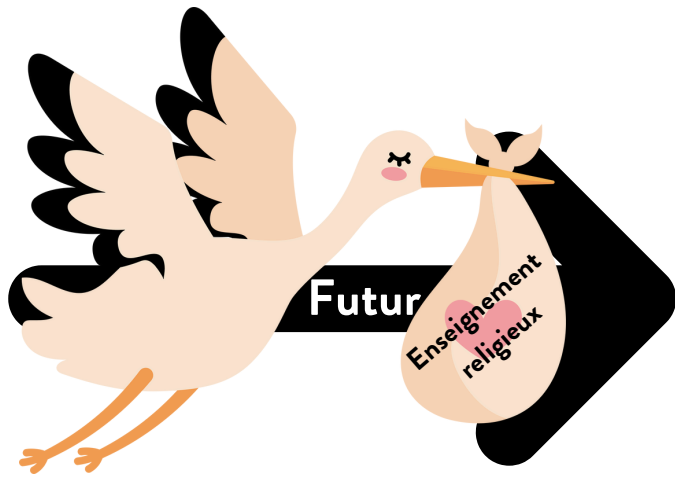
Six enseignants sur dix sont déjà concernés par ce type de cours.

Parmi ceux-ci, un quart rencontrent des difficultés à faire ce type d'enseignement, principalement dues aux appréhensions des familles ou aux divergences dans l'approche de l'enseignement religieux.

« Les difficultés sont liées à l'ignorance des élèves. Un élève (servant de messe) m'a dit que nous n'avions pas la même Bible, etc.. J'ai eu le malheur d'utiliser les manuels « Eclats de vie » où il y a écrit « protestant » dessus. Je lui ai expliqué les choses puis il s'est apaisé. »

Qu'elle pratique déjà ou non ce type d'enseignement, une majorité des enseignants (plus de 60%) est favorable au développement de l'interreligieux et de l'interconfessionnel. L'enquête a cependant permis à certains enseignants d'exprimer des réticences ou appréhensions pour différentes raisons : risque d'avoir des groupes trop grands, trop hétérogènes, ou de voir une « dilution » de l'approche confessionnelle.

Des idées pour donner un avenir à l'enseignement religieux en Alsace !



Beaucoup d'enseignants, quel que soit leur statut, vont bientôt partir à la retraite. Il importe principalement d'améliorer l'attractivité du métier, au niveau de la rémunération comme de la reconnaissance sociale. Un enseignant insiste :

« Il est indispensable que ce métier soit reconnu véritablement en bénéficiant d'un vrai statut. »

Les enseignants et surtout enseignantes (le métier est féminin à 78%) ne manquent cependant pas d'idées pour améliorer l'enseignement de la culture religieuse ou le faire mieux connaître :

« Améliorer les contacts avec les IDR interconfessionnels des secteurs, pasteurs, curés, catholiques, protestants et autres ! »

« Communiquer davantage et officiellement pour faire connaître notre enseignement par tous. »

« Il faudrait donner la possibilité aux parents de voir ce que nous enseignons. Il y aurait davantage d'élèves inscrits. »

« Investir dans la visibilité des problématiques et des avantages pour les élèves de prendre un cours de religion. »

« Je ne suis pas pour généraliser l'interconfessionnel mais dans certains cas, homogénéiser des groupes permettrait d'avoir un environnement plus adapté et un groupe de classe qui tourne mieux. Il est aussi plus aisé d'avoir un groupe de classe homogène pour proposer des activités adaptées. »

« Pouvoir échanger nos idées d'adaptation de cours entre IDR via une plateforme dédiée de façon à pouvoir faire du collaboratif entre IDR. »

« Plus de formations à dominante "théologique" (en lien avec les 2 facs de théologie à Strasbourg) et moins de pédagogisme svp ! »

« Pouvoir s'immerger dans les cours proposés par les collègues et inversement. »

« Les écoles ne remontant pas les chiffres d'élèves potentiellement intéressés par l'EPCR, la situation ne peut pas changer ? »

Contacts du Service Protestant de l'Enseignement Religieux (SPER)

03 88 25 90 35
sper@uepal.fr

Responsable du SPER

Ove Ullestad (ove.ullestad@uepal.fr)

Primaire

Catherine Bergeret (catherine.bergeret@uepal.fr)

Assistante : Aurélie Pfister (aurelie.pfister@uepal.fr)

Secondaire

Dominique Gounelle (dominique.gounelle@uepal.fr)

Assistante : Colette Migault (colette.migault@uepal.fr)

Site internet

<https://www.uepal.fr/enseignement-religieux/>



Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine

1 bis quai St Thomas
BP 80022

67081 Strasbourg cedex

03 88 25 90 00

www.uepal.fr